

CHARLES TRENET

1913 - 2001



Avertissement

Ce modeste livret, conçu à l'intention d'élèves de Seconde, est destiné à susciter chez eux l'envie d'approfondir la connaissance d'un homme exceptionnel, en proposant quelques clés pour l'aborder plus aisément.

Le mot du Président de AAA



C'est en 2003 que, pour la première fois, l'Amicale des Anciens d'Arago, créée en 1897, attribua le nom d'un ancien élève devenu célèbre, à la promotion des élèves entrant en seconde au lycée Arago de Perpignan. Cet ancien élève n'était autre que le maréchal Joseph Joffre.

Vous êtes ainsi la 17^{ème} promotion que nous baptisons de façon républicaine et laïque.

En accord avec l'administration du lycée, c'est un ancien élève, céléberrissime, qui a été choisi pour vous comme parrain cette année. Il s'agit de

Charles Trenet ;

Il fréquenta le collège de Perpignan devenu depuis le lycée Arago.

Vous trouverez l'histoire de ce personnage exceptionnel dans ce livret élaboré par Bernard Rieu avec le concours de son ami Bernard Revel, auteur d'une biographie de Charles Trenet.

Ce livret insiste particulièrement sur les années de jeunesse du chanteur passées à Perpignan.

Ses attaches familiales dans notre ville commencent avec l'arrivée de son grand-père paternel Claudius, architecte de renom, puis de son père Lucien, notaire, et son oncle Louis, architecte lui aussi, qui fut dans les années 1935 – 1936 président de l'Amicale des Anciens d'Arago.

L'Amicale des Anciens d'Arago est heureuse que ce soit Charles Trenet qui honore la promotion 2019-2022.

Bonne rentrée scolaire à tous !

Robert Blanch



www.anciensdarago.com

Le mot du Proviseur



La rénovation du lycée est terminée ! Les élèves et les étudiants peuvent ainsi pleinement profiter des nouveaux espaces mis à leur disposition : Salle polyvalente, CDI, Salle EPS, City Parc.

L'année 2019-2020 verra la mise en place de la réforme du lycée pour les niveaux de seconde et de première. La seconde reste indifférenciée avec une nouvelle discipline : les sciences numériques et technologie ; les sciences économiques et sociales feront dorénavant partie du tronc commun.

Concernant le niveau première, les élèves organisent leurs études autour d'un tronc commun en faisant le choix de trois spécialités parmi les neuf proposées au lycée, dont deux rares : Langues et culture de l'Antiquité, le numérique sciences informatiques.

C'est un changement de paradigme complet auquel le lycée devra s'adapter et qui engagera davantage la responsabilité des futurs élèves dans le choix et la réussite de leurs études.

Ce n'est pas la première réforme que le lycée aura à mettre en œuvre ! Il y a une équipe d'enseignants performants qui saura en optimiser toutes les nouvelles modalités et les particularités au profit de la réussite des élèves.

Aux élèves et étudiants d'en tirer le meilleur parti.

Le Proviseur
Pascal Collet



LYCEE FRANCOIS ARAGO
22 Avenue Président Doumer
BP 60119
66001 PERPIGNAN Cedex
Tél. 04.68.68.19.29 Fax. 04.68.85.24.73



Repères chronologiques



18 mai 1913 : Naissance à Narbonne de Louis, Charles, Augustin, Claude Trenet. Il est le fils de Marie-Louise et Lucien Trenet, notaire à Saint-Chinian (Hérault).

Juillet 1913 : Le couple Trenet regagne Saint-Chinian avec ses deux fils Antoine (3 ans) et Charles.

Janvier 1915 : Lucien Trenet est mobilisé et envoyé sur le front. Marie-Louise revient chez ses parents à Narbonne avec ses enfants.

1917 : Marie-Louise, aide-infirmière à l'hôpital, est séduite par un convalescent, le cinéaste Benno Vigny et devient sa maîtresse.

1919 : Lucien et Marie-Louise divorcent et Marie-Louise accepte tous les torts. Les enfants sont confiés à leur père.

Rentrée 1919-1920 : Charles et Antoine sont mis en pension chez les frères de la Trinité à Béziers.

Automne 1922 : Lucien Trenet et ses fils viennent s'installer à Perpignan où Lucien ouvre une étude notariale, Rue de la Cloche d'Or.

Année scolaire 1922-1923 : Antoine rentre comme interne à Saint Louis de Gonzague. Charles bénéficie du statut d'externe surveillé en classe de 7^e au collège Arago.

Année scolaire 1925-1926 : Grâce à « tante Mimi », épouse de l'oncle Louis, qui lui fait travailler ses devoirs, Charles se retrouve à 13 ans en 3^e latin - langues.



1926 : Charles rencontre Albert Bausil, frère du peintre Louis Bausil, animateur et boute-en-train de la vie culturelle perpignanaise.

C. Trenet et A. Bausil dans les années 30

1929 : Lucien Trenet se remarie avec Françoise Prats, « une belle Catalane » d'Arles-sur-Tech et ils donnent un petit frère à Charles.

23 octobre 1930 : Charles quitte Perpignan et s'embarque dans le train de Paris. Il est engagé comme accessoiriste aux studios de cinéma de Joinville.

1932 : Charles rencontre Johnny Hess, un jeune Suisse de 17 ans avec qui il apprend à chanter en duo.

24 janvier 1933 : Charles passe l'examen d'admission à la Société des auteurs compositeurs et éditeurs de musique (SACEM).

1934 : Charles et Johnny font leurs débuts dans les cabarets et sortent leurs premiers disques chez Pathé.



Octobre 1936 : Charles part au service militaire, d'abord à Marseille, puis à Villacoublay près de Paris.

1937 : Charles compose la chanson « Y a d'la joie ». Interprétée par Maurice Chevalier, elle est accueillie triomphalement.

Octobre 1937 : Charles quitte l'armée avec des chansons dans ses bagages et obtient un contrat d'un an avec la maison de disques Columbia.

25 mars 1938 : Il remporte un triomphe sur la scène du grand music-hall du boulevard Montparnasse, l'ABC. Le « fou chantant » est né.

Septembre 1939 : Déclaration de guerre à l'Allemagne. Mobilisation générale. Charles est affecté à Salon de Provence où on lui demande de distraire la troupe.

19 novembre 1939 : Première représentation triomphale du « Théâtre des Ailes ». Trenet et sa troupe donnent des représentations dans les bases aériennes.

22 juin 1940 : Armistice avec l'Allemagne. La France est en grande partie occupée. Les Juifs vont être persécutés.

31 janvier 1941 : Le journal « Le Réveil du Peuple » affirme que Trenet s'appelle en réalité Netter et qu'il est juif et petit-fils d'un rabbin.

11 octobre 1943 : La revue « Je suis partout » souligne la ressemblance de Trenet avec « *un certain nombre de clowns judéo-américains* » et l'accuse « *d'avoir contribué à la judaïsation du goût français* ». On l'accuse aussi de propager avec le swing « *une musique de nègres* ».

1945 : Charles entreprend une tournée aux Amériques où il enchaîne les succès : il se produit à New York, Hollywood puis au Mexique, au Brésil, au Pérou et au Canada.

1954 : Il est la première grande vedette à se produire à l'Olympia que vient d'ouvrir Bruno Coquatrix.



1965 : Marie-Louise vient vivre avec son fils après la mort de son mari Benno Vigny.

6 février 1966 : Mort de Lucien Trenet, le père de Charles, qui est enterré au cimetière Saint-Martin à Perpignan.

7 mai 1971 : Après 15 ans d'éclipse (les années yéyé), Charles fait, à 58 ans, un come back sur la scène de l'Olympia : c'est un triomphe.

1975 : Charles fait ses adieux à la chanson : « *je ne donnerai jamais l'occasion de me voir en vieux fou chantant croulant. Je n'ai pas envie de devenir un monument historique, un vieille gloire qui pontifie...* »

16 décembre 1979 : Marie-Louise meurt à 90 ans. Charles rencontre un jeune homme d'origine tunisienne, Georges El-Assidi qui deviendra son compagnon.

10 mai 1982 : Charles reçoit la Légion d'honneur des mains de François Mitterrand. Les insignes de commandeur des Arts et Lettres suivront en novembre.

1988 : Charles remonte sur scène dans de nombreuses villes et triomphe à Paris du 17 au 31 décembre au théâtre du Châtelet.

13 février 1991 : Grand retour devant le public perpignanais qui lui réserve « un accueil délirant ».

19 mai 1993 : Il fête ses 80 ans à l'Opéra Bastille, devant François Mitterrand et son épouse, Charles Aznavour, Eddy Mitchell, Patrick Dupont, Philippe Noiret...



Charles Aznavour (à gauche) à l'inauguration de l'esplanade Charles Trenet à Argelès sur Mer

1997 : Le conseil municipal de Perpignan donne le nom de Charles Trenet à l'auditorium du Palais des congrès. Canet-en-Roussillon et Argelès-sur-Mer ont aussi baptisé du nom de Charles Trenet de grands espaces publics en front de mer.

14 avril 2000 : Charles est victime d'un AVC (accident vasculaire cérébral).

18 septembre 2000 : Dernière apparition à Perpignan.

19 février 2001 : Décès de Charles Trenet.



Nouvelle pierre tombale du caveau de Charles Trenet à Narbonne (2019)

Le cœur de Charles Trenet a balancé entre Narbonne et Perpignan

Charles Trenet est né le 18 mai 1913 à Narbonne, dans la maison de ses grands-parents, sise 2 Avenue de Marcorignan en bordure de la voie ferrée, entre la gare et la gendarmerie. Le grand-père, Augustin Caussat, était marchand de bois avant d'exercer la tonnellerie. Dans la maison familiale, habitaient aussi la grand-mère Marie-Anne, l'arrière-grand-mère Marie, sans compter des tantes affectueuses. La mère, Marie-Louise et son premier fils, Antoine, 3 ans, sont entourés d'une chaleureuse affection familiale qui ne demande qu'à s'exercer sur le nouveau-né. Mais le bébé dépérit car le lait de sa mère ne lui convient pas. Marie-Louise écrit : « *Le salut nous arriva de Perpignan en la personne d'une robuste Catalane... très brune, le verbe haut, à la stature de grenadier. Elle s'appelait Jeanne et devait dix-huit mois durant nourrir magnifiquement l'enfant et nous tourmenter aussi, car son lait était meilleur que son caractère* ».



simplement, naturellement, comme on respire. C'était le don qui s'éveillait, le don de l'artiste, du poète, le don de Dieu ».

Le divorce des parents

En 1916, Lucien Trenet est mobilisé et envoyé sur le front, tandis que Marie-Louise aide sa mère dans sa tâche d'in-

Ce fut, avec la présence du père Lucien Trenet, un Perpignanais bon teint, notaire à Saint-Chinian (Hérault), le premier contact de Charles avec le Pays catalan. C'est à Narbonne que Charles a passé sa petite enfance. Dès l'école maternelle, il laisse percer des dons très précoces. À trois ans, l'institutrice l'entend fredonner pendant la récréation et lui demande : « *quel est cet air ?* ». L'enfant répond avec un zézaiement : « *Ze çante ce que z'invente* ». Pour Marie-Louise Trenet, « *il chantait déjà,*



firmière auprès des blessés de guerre. En 1917, elle tombe amoureuse d'un cinéaste convalescent, Benno Vigny, et noue avec lui une liaison cachée. Lucien revient en septembre 1919 et c'est l'inévitable divorce, prononcé aux torts de la mère sur fond de scandale. À la rentrée d'octobre, Charles et son frère, victimes « collatérales » de la rupture familiale, sont envoyés comme pensionnaires chez les Pères de la Trinité à Béziers. Charles écrit : *« J'avais sept ans, l'âge de raison. Je me sentais misérable en retournant à l'internat. Je ne faisais plus de comédie et j'éprouvais un sentiment nouveau : la mélancolie... Maman devait partir. Voyage d'affaires à l'étranger nous répétait-on. En Allemagne, en Hongrie, en Autriche... Je devinais qu'elle avait d'autres raisons pour partir... »*. Cela permettra un peu plus tard à Charles de rejoindre sa mère et Benno Vigny et d'effectuer des séjours enrichissants dans ces pays d'Europe centrale où le cinéaste jouit d'un grand prestige.

Le retour à Perpignan

De son côté, Lucien Trenet se morfond à Saint-Chinian où il éprouve la nostalgie du Pays catalan. Il décide de revenir à Perpignan et, en 1922, il ouvre une étude de notaire, rue de la Cloche d'Or. Antoine entre comme interne à Saint-Louis de Gonzague et Charles comme externe au collège Arago. La famille Trenet jouit d'une grande considération à Perpignan où le grand-père Claudius et l'oncle Louis, tous deux architectes, construisent des demeures prestigieuses. Lucien, bon musicien, achète une maison rue Vilaseca, près de l'avenue de la Gare, et retrouve le milieu culturel catalan où il s'épanouit. Charles se forme au dessin et à la peinture avec

un artiste local, Fons Godail, qui lui prodigue d'utiles conseils. Charles lui en a gardé une telle gratitude, qu'il lui a consacré une chanson dont le titre porte son nom.

Au collège Arago, grâce à l'aide et la persévérance de « Tante Mimi », l'épouse de l'oncle Louis, il se retrouve, à 13 ans, en troisième latin - langues.

La rencontre décisive avec Albert Bausil



*Le jeune Charles et son mentor,
Albert Bausil*

En 1926, Charles fait la connaissance d'Albert Bausil qui va avoir sur sa personnalité une influence décisive. Charles a 13 ans et Albert en a 45. Frère du peintre Louis Bausil, il a créé un hebdomadaire « littéraire, satirique et sportif » qui exerce une forte influence en Roussillon à cause de son franc parler et même de son insolence « Le Coq catalan ».

L'écrivain Joseph Delteil décrit ainsi Albert : « *Un beau jour, j'ai vu la Poésie, la Poésie en chair et en os, la Poésie faite homme; oui tout Bausil était poésie : sa démarche gazelleuse, son chapeau oiselin, le pli de son pantalon et le zigzag de son œil, son je ne sais quoi, son rien, son lui, sa demeure... Ah le délicieux specimen d'humanité, ah le poète...* ».

Albert a raconté sa rencontre avec le jeune Charles : « *Un jour, en plein soleil... un petit garçon tout gai, tout blond... qui attendait à l'entrée du collège avec ses livres sous le bras s'avance résolument vers moi sous les mimosas de la Place Arago : « Monsieur, vous ne me connaissez pas. Je suis le fils de votre ami Lucien Trenet, notaire. Je suis poète et artiste-peintre. Je suis en troisième latin - langues. Et je veux jouer dans votre revue* ». Au contact d'Albert Bausil, Charles va développer ses dons de poète et d'auteur et devenir un membre à part entière de la « bande à Bausil ». Il se consolera ainsi du départ de son grand frère Antoine, « exilé » brutalement dans un pensionnat de Libourne pour éviter un scandale : un cardiologue de la ville l'a surpris dans les bras de son épouse !

Aux côtés d'Albert, de Cyprien Lloansi, de François Rocariès, de Sauveur Graule... il ne cesse de publier dans le Coq catalan (« le coq à talents »), de jouer dans des revues et de participer à des canulars mémorables. Ainsi, déguisés en trabucaires, ils iront même jusqu'à enlever le ministre des Beaux Arts, Gaston Gérard, qui fort heureusement avait le sens de l'humour !

En 1928, un événement va changer la vie de Charles : dans la cour de récréation, les élèves s'amusent à se « canarder » avec des morceaux de pain trempés dans

la boue appelés des « obus ». Charles qui n'appréciait pas ce jeu brutal, reçoit un jour un « obus » en plein visage. Il a raconté ainsi la scène : « *Le visage dégoulinant et maculé, je bondis vers le maître Cocula (sic) :*

- *Regardez Monsieur, ce qu'on m'a fait.*

- *Si vous jouiez avec les autres, cela n'arriverait pas.*

- *Ça n'arriverait pas si vous surveilliez mieux votre cour.*

- *Alors vous me donnez des leçons petit crétin ?*

- *Crétin vous-même, gros plein de soupe !* »

Charles est alors renvoyé du collège et va passer dix mois à Berlin avec sa mère et Benno Vigny. Il y rencontre Fritz Lang, Josef von Sternberg et Marlène Dietrich qui avait alors 26 ans. À son retour à Perpignan, il trouve son père remarié avec « une belle Catalane d'Arles-sur-Tech », Françoise Prats. Charles a 16 ans et Albert Bausil le pousse à partir : « *Ne deviens pas un Bausil et monte à Paris* ». Albert écrit en 1929 : « *Maintenant Charles a 16 ans. Il explose. Il hurle de vie, il éblouit, il assourdit ses compatriotes ; il les scandalise aussi un peu. Il ne peut pas passer comme cela avec son insolence, ses gestes, ses chansons, cette fleur à la bouche et cette lumière dans les cheveux devant les volets de la petite ville. Les bourgeois murmurent et les vieilles dames passent sur l'autre trottoir. Il est temps de partir.* ».

Albert trouve à Charles un contrat d'assistant décorateur aux studios Pathé de Joinville et le 23 octobre 1930, il prend le train pour Paris où l'attend une prodigieuse carrière d'artiste.



La classe de 5^{ème} du collège François Arago de Perpignan, lors de l'année scolaire 1924-1925. Charles Trenet est assis par terre, à droite. Sur la même ligne, à l'autre extrémité, se trouve Claude Simon, futur Prix Nobel de littérature (Photo collection privée)

Des études au collège Arago qui lui ont donné le goût de la poésie

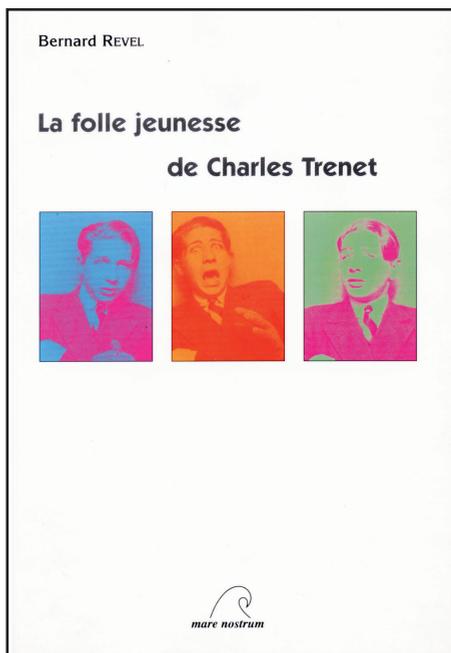
Journaliste et éditorialiste à L'Indépendant, Bernard Revel s'est passionné pour le personnage de Charles Trenet dont il a pu suivre de près la trajectoire de part et d'autre des Corbières pendant de longues années. En effet, le journal possède deux éditions dans l'Aude et une dans les Pyrénées-Orientales. D'innombrables articles et reportages ont été publiés par L'Indépendant sur la vedette de la chanson qui fut élève du collège Arago à Perpignan. Bernard Revel, disposant ainsi d'une matière exceptionnelle, en a fait le sujet de l'un de ses livres « La folle jeunesse de Charles Trenet ».

Il répond ici à quelques questions sur des aspects peu connus du « Fou chantant ».

Il faut d'abord répondre à une question : Charles Trenet est-il de Narbonne ou de Perpignan ?

Ce n'est pas ainsi qu'il convient de poser cette question pour comprendre la personnalité complexe de cet artiste universel.

Narbonne, c'est le berceau de la famille maternelle et Charles était très attaché à sa mère qui avait divorcé quand il avait 5 ans. D'ailleurs par la suite, Marie-Louise est venue vivre avec lui dans son appartement de Nogent jusqu'à sa mort et il repose auprès d'elle dans



un cimetière de Narbonne. La famille paternelle repose au cimetière Saint Martin de Perpignan. On ne peut pas affirmer qu'une ville a compté plus que l'autre. Elles sont complémentaires et il a composé autant de chansons sur le côté audois que sur le côté catalan.

Ce qu'on peut remarquer, c'est que Narbonne l'a beaucoup plus honoré que Perpignan où il n'a même pas une rue. Lors du centenaire de sa naissance en 2013, Narbonne a organisé plusieurs manifestations, ce qui n'a pas été le cas à Perpignan.

Alors qu'est-ce que Perpignan a apporté à Tretet ?

Perpignan c'est la famille du père, des personnes très cultivées participant activement à la vie culturelle et à l'animation de la ville. Le père, Lucien, était un homme plein de fantaisie, ce qui n'est pas d'ailleurs la caractéristique des notaires. Il était indulgent avec Charles et lui passait même beaucoup de choses. Par exemple, son frère Antoine a été envoyé comme interne à Saint Louis de Gonzague alors que Charles a obtenu d'être externe à Arago. Le père était l'ami d'Albert Bausil et de tout son entourage qui a créé dans la ville une atmosphère de fête en organisant des spectacles et en se livrant à des farces

et canulars qui ont fait éclater de rire tout le département. À Perpignan, la personnalité d'artiste de Tretet a trouvé un terrain propice pour s'épanouir.

Ils ont parfois dépassé les bornes ?

En effet, il y a eu le « scandale de Vernet-les-Bains ». Dans la nuit du 14 juillet 1930, Albert Bausil et Charles Tretet quittent leur chambre d'hôtel nus sous des draps de lit et se mettent à hanter les couloirs et le bar de l'établissement et même la rue. Des plaintes sont déposées et une enquête pour outrage aux bonnes moeurs a été ouverte. Mais elle n'eut pas de suites judiciaires. Curieusement, cette affaire valut à Tretet d'être retenu 26 jours par les services de l'immigration en débar-



Sortie des élèves du collège de Perpignan, futur lycée Arago

quant à New York en 1948, alors qu'il était une grande vedette.

D'ailleurs, son frère Antoine n'était pas en reste et il a dû quitter Perpignan quand on a découvert qu'il était l'amant de l'épouse, beaucoup plus âgée que lui, d'un respectable cardiologue de la ville.

Au collègue Arago Charles ne devait pas briller par ses résultats ?

Détrompez-vous car quand il s'en donnait la peine, il pouvait obtenir de bons résultats. À treize ans, il était déjà en troisième latin - langues et obtenait des résultats honorables. C'est ce que montre le film « Mes jeunes années », réalisé en 1975 par Jean-Pierre Janssen pour la télévision. Dans ce document rare sur « Trenet avant Trenet », on voit le chanteur, qui va alors sur ses 60 ans, découvrir et commenter, à la fois attendri et amusé, ce qu'il reste de son enfance dans la mémoire des autres. ... Voici ce que raconte M. Fauré, qui fut son professeur de français de la classe de 4^e : « Charles aimait la littérature, les récitations. Mais il ne travaillait que ce qui lui faisait plaisir ». Et l'élève de répondre au maître : « Vous étiez un excellent professeur. Vous m'avez donné avec Albert Bausil le goût de la poésie ».

Sur une célèbre photo de classe de l'année scolaire 1924-25 prise dans la cour du collègue Arago, on voit sur le même rang Charles Trenet et Claude Simon. Qu'ont-ils en commun ?

Ils ont atteint tous les deux une notoriété mondiale. Certaines chansons

de Charles Trenet sont devenues des « tubes » universels traduits dans toutes les langues. De son côté, l'écrivain Claude Simon a obtenu le prix Nobel de littérature en 1985. Ce sont aussi des génies aux multiples facettes. Claude Simon dessinait très bien et a laissé une œuvre photographique remarquable. Quant à Charles Trenet, il a peint dès l'adolescence des toiles d'une qualité honorable, et il a été très précoce : dès l'âge de 17 ans, il avait déjà écrit son roman « Dodo manières ».

Dans l'oeuvre de Trenet, quelle est la chanson qui vous semble la plus éloquente sur le Pays catalan ?

Je suis surpris qu'on ait « oublié » l'une de ses sardanes intitulée « Les filles de chez nous ». C'est un véritable hymne aux Catalanes. Et Bernard Revel se met à fredonner :

« Elles ont la peau brune les filles de chez nous

Des reflets de flammes dans leurs yeux si doux...»



Claude Simon et Charles Trenet, en 5^{ème}

Claudius Trenet, le grand-père bâtisseur

Le grand-père de Charles Trenet, Claudius, a joué un rôle majeur dans l'urbanisme du Perpignan de la « Belle époque », une période (1871-1914) marquée par de spectaculaires progrès économiques, sociaux, artistiques et technologiques. En 1871, Perpignan était encore ceinturé par une impressionnante masse de remparts qui empêchait son expansion. L'arrivée du train en 1858 avait provoqué une première vague de travaux sur les quais de la Basse et dans la Ville Neuve de Vauban, pour mettre la ville en relation avec la gare. C'est alors qu'on a construit la façade de la préfecture, le Palais de Justice et l'immeuble de la Banque de France. C'est pour édifier cet immeu-



ble que Claudius Trenet, né en 1842 à Lyon, est venu s'établir à Perpignan en 1872, après un séjour à Barcelone.

Dans une capitale catalane en pleine ébullition artistique, il a pu travailler avec Domenech i Muntaner, l'un des grands architectes du « Modernisme », un courant connu en France sous le nom d'« Art nouveau ».

Claudius s'installe à Perpignan en ouvrant un cabinet d'architecte rue Grande La Réal. Il épouse, en 1881, une Catalane, Célestine Pélissier, qui lui donne deux fils, Lucien né en 1882 et Louis né en 1886. Lucien, le père de Charles, a exercé la profession de notaire et Louis, celle d'architecte.

En 1892, Claudius participe au « Comité pour la démolition des remparts » et publie un plan de ville prévoyant les futurs aménagements de Perpignan. Finalement, les remparts Nord et Est ont été « arasés » sans discernement en 1904 par Edmond Bartissol, qui a détruit un chef d'œuvre de Vauban, la Porte de Canet.

Sur les terrains à bâtir récupérés ont été tracés les boulevards (Clémenceau, Wilson, Bourrat, Anatole France) au bord desquels de nombreux immeubles ont vu le jour. Le premier immeuble du boulevard Wilson a été conçu par Claudius Trenet. Baptisé « la maison de l'Américaine » par les Perpignanais, il est considéré comme son chef d'œuvre. Sur la façade portant aujourd'hui le N° 13, figure son nom, C. TRENET et la date 1909.

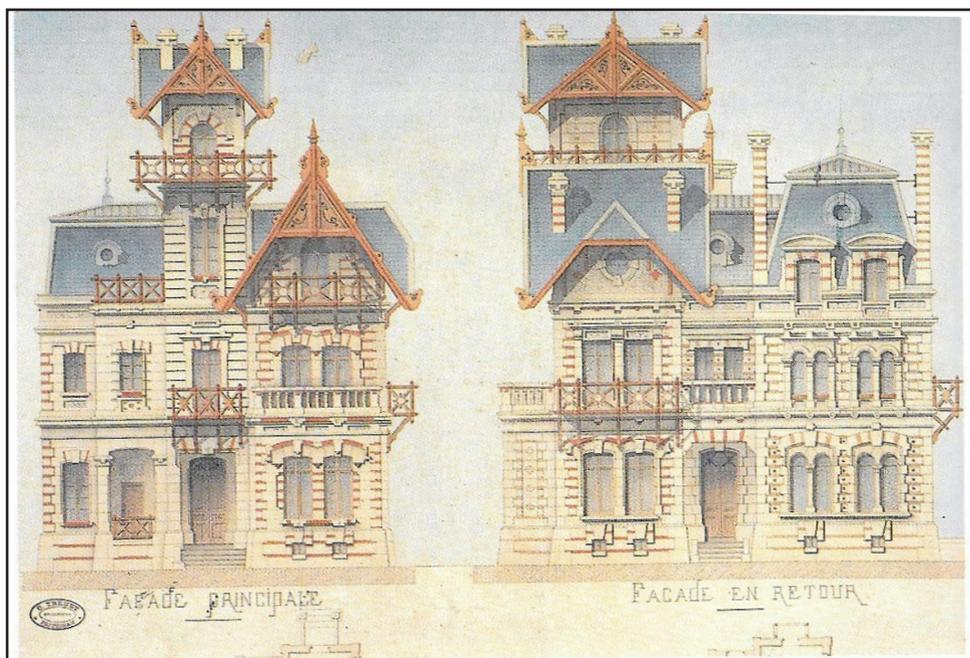
Claudius Trenet a conçu de nombreux immeubles et villas de cette époque. Dans le livre « Perpignan, 1848-1939 la cité et les architectes », on trouve un

commentaire élogieux de son oeuvre :
« Outre sa production, Trenet fut un professionnel très actif à la fois comme urbaniste lié à la réflexion sur l'avenir de Perpignan ... comme architecte chargé par le service des Monuments historiques de relever les monuments roussillonnais... et comme auteur d'un « Recueil des plafonds décoratifs » et d'un « Recueil de villas modernes » regroupant 120 planches d'élévations, coupes, plans et détails de cette typo-

logie architecturale. Son cabinet fut aussi lieu de formation d'architectes locaux.

« Claudius Trenet est l'un des architectes qui, avec Léon Baille et Viggo Dorph Petersen, a créé, au XIX^e siècle, à Perpignan un milieu professionnel stable, savant et dynamique ».

Après le décès de Claudius en 1924, Louis a repris le cabinet et continué l'œuvre de son père.



Plan aquarellé de maison particulière provenant des archives des architectes Claudius et Louis Trenet. Claudius Trenet (1837-1924), originaire de Lyon, élabore le plan d'agrandissement de Perpignan consécutif à la démolition des remparts. Son fils cadet Louis (1886-1954), également architecte, travaille dans les années trente à la construction des HBM Saint-Jacques et Saint-Louis. L'autre fils de Claudius, Lucien, notaire, est le père du chanteur Charles Trenet. Cliché Archives de la ville de Perpignan.

TRENETCHOISIS

Charles vu par sa mère

« Grand sans être dégingandé, toujours soigneux et coquet de sa personne, les cheveux blonds en bataille, la figure nette, sans bourgeonnements intempestifs et, dans le regard, cette flamme, cette ardeur intérieure qu'il ne cherchait pas à dissimuler ni à comprimer et qui éclataient dans sa voix, ses gestes, tout son être... »

Charles vu par Albert Bausil

« Charles Trenet, c'est un ferment de joie, c'est un comprimé d'enthousiasme, c'est la trépidation, c'est la palpitation, c'est le halètement de la verve rythmée. C'est la quintessence du soleil et du Midi. C'est le poète de la joie et du mouvement... Il ne sort pas d'une chambre d'opérette, d'un cabaret de Montmartre ou de Montparnasse. Il sort des bois. Il revient des champs et de la vigne. Il est tout enivré d'espace et d'air marin. Il a du thym et de la bruyère aux semelles de ses sandales. Il garde dans ses yeux la lumière du ciel d'Argelès, les reflets du port de Collioure... »

« ... adolescent, soûlé de lumière... il a battu avec moi les sentiers bienheureux des saisons catalanes, dont chacune est une fête rutilante de couleur. Par les matins tout balayés de tramontane, ensemble nous avons couru les plages, les forêts, les sommets, les ermitages. Ensemble, nous avons connu ces automnes du Roussillon qui sont les plus dorés, les plus savoureux du monde, ces beaux hivers de Font-Romeu qui sont des poèmes de neige et de soleil,

ces siestes d'été dans le parc de Vernet-Bains, au chant des torrents glacés qui descendent du Canigou et ce doux printemps de l'heureuse Albère où l'on voit des bois de micocouliers, des pêchers en fleurs dans tous les halliers et des mimosas dans les cimetières !

Voilà ce qui fait battre un cœur vivant dans les airs inspirés de Trenet. Comment n'y aurait-il pas de la joie dans les airs inspirés par un ciel pareil ! ... Voilà pourquoi la chanson française n'est plus la sérénade stupide roucoulée par un vieux troubadour en smoking dans un décor de toile peinte, mais un grand garçon sain et bronzé qui chante avec des gestes vivants, avec une voix vivante, avec du vent vivant dans le cheveux, avec du vrai soleil dans ses yeux éblouis ».

Le Coq catalan 11 février 1939

Charles vu par Gaston Bonheur

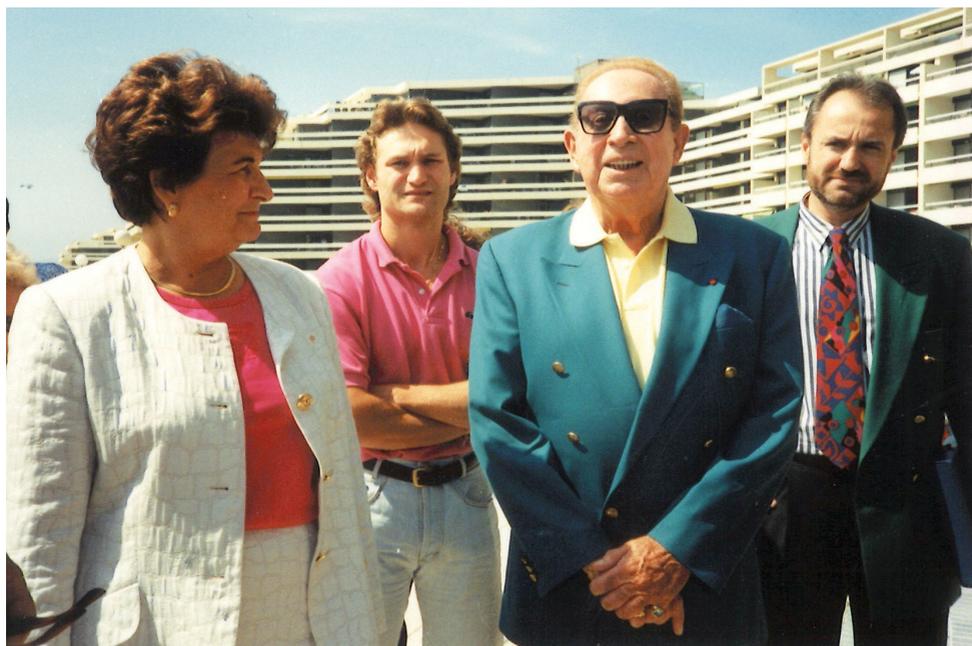
« Il nous arrive plein de Corbières, et de la bonne herbe dans ses poches. Je sais qu'il porte toujours sur lui un couteau suisse et des billes d'agate. Et il regarde les gens avec tout ça derrière lui, toutes ces collines, toutes ces rivières qui lui font un horizon, qui lui donnent une assurance. Il sait des choses de la campagne, les feux de la Saint-Jean, les frondes, les tiges d'osier, les épis verts qui montent dans la manche et les cris qui induisent en erreur les perdrix. Mais il sait aussi des choses humaines. Il a sa manière à lui de juger les autres, de les jauger et, tout imprégné de cette malice des pays de lumière, il ne pardonne pas... »

La chanson vient à Charles Trenet aussi spontanément que la joie ou que les larmes. Et la beauté de ce jeune fou chantant est justement de savoir être triste pour rien, parce que soudain il pleut, ou parce que cet enfant aux grands yeux a tombé son gâteau dans la boue ».

Charles vu par Jean Cocteau

« Ceux qui lui reprochent d'être un feu de paille, une poudre aux yeux se trompent. Ils ne savent pas de quel charme ils sont victimes. S'il est exact que M. Trenet lance de la poudre aux yeux, la boîte où il la puise, il est le seul qui la possède et s'il allume un feu de paille, il connaît le moyen tragique d'empêcher ce feu de s'éteindre. Il éternise un feu de joie ».

Canet en Roussillon a donné le nom de Charles Trenet à une avenue et une place



Arlette Franco (maire de Canet), Laurent Peyrac (sosie de Claude François), Charles Trenet, Louis Carles, alors Maire de Torreilles et toujours vice-président de l'AAA

Quelques chansons...

FONS GODAIL. *Fons Godail est le seul personnage qui ait droit à un titre avec son nom, c'est lui qui a appris la peinture à Trenet.*

C'est Fons-Godail
Qui les a peints,
Ce vieux bercail,
Ce mas ancien.
Ce grand portail
C'est Fons-Godail...
Et ce ciel de septembre
C'est Fons-Godail
Qui les a peints,
Tous ces détails,
Ce four à pain
Et ces oiseaux venus de loin,
Sur le mur de ma chambre
Tous ces sentiers
Eparpillés,
Ces oliviers
Emerveillés,
Les pierres de taille
Du mur romain,
C'est Fons-Godail
Qui les a peints.
Mort en chandail,
Mon vieux copain
Rapin
J'étais enfant,

Il était vieux
Mais si charmant
Et si joyeux
Quand nous allions,
Souvent tous deux,
Aux jardins de Saint Jacques.
Nous allions peindre
N'importe quoi
Et voir s'éteindre,
En haut des toits,
Un gros soleil,
Content ma foi
D'être en vacances de Pâques
Mais aujourd'hui
Le même soleil,
Fixé par lui,
Toujours pareil,
Toujours en vie
Comme un vitrail
Qui respandit,
Quel beau travail,
Change Paris
Et sa grisaille
En un grand Fons-Godail.



Charles peignant, à 15 ans, le célèbre clocher de Collioure. Sous l'influence du peintre Fons-Godail, il croit avoir trouvé sa véritable vocation (Photo D. R.)

LA MER

La mer
Qu'on voit danser
Le long des golfes clairs
A des reflets d'argent
La mer
Des reflets changeants
Sous la pluie
La mer
Au ciel d'été confond
Ses blancs moutons
Avec les anges si purs
La mer
Bergère d'azur, infinie
Voyez
Près des étangs
Ces grands roseaux mouillés
Voyez
Ces oiseaux blancs
Et ces maisons rouillées
La mer
Les a bercés
Le long des golfes clairs
Et d'une chanson d'amour
La mer
A bercé mon cœur pour la vie

La mer
Qu'on voit danser
Le long des golfes clairs
A des reflets d'argent
La mer
Des reflets changeants
Sous la pluie
La mer
Au ciel d'été confond
Ses blancs moutons
Avec les anges si purs
La mer
Bergère d'azur, infinie
Voyez
Près des étangs
Ces grands roseaux mouillés
Voyez
Ces oiseaux blancs
Et ces maisons rouillées
La mer
Les a bercés
Le long des golfes clairs
Et d'une chanson d'amour
La mer
A bercé mon cœur pour la vie

Paroliers : Albert Lasry / Charles Louis Augustin Trenet



À LA GARE DE PERPIGNAN

1
À la gare, la gare de Perpignan
Y'a un train qui remonte le temps
Quand il passe du côté des étangs
Du côté des étés d'antan
Je m'retrouve dans le wagon de Paris
Y'a déjà le Louvre, les Tuileries
Y'a aussi ma famille
Sur le quai
Bien gentille
Mais interloquée

2
Mine de rien
À la gare d'Austerlitz
Je l'sais bien
Je n'irai pas au Ritz
Et j'me dis
Ici c'est bien plus grand
Que la gare de Perpignan
Va falloir te débrouiller, mon vieux
Travailler, pour être un jour heureux
Et rev'nir, qui sait, le cœur content
À la gare de Perpignan

3
Tourbillon, la ronde des années
Illusions, mais pas toutes fanées
Car le rêve, le rêve demeure inouï
Oui sans trêve, il s'est épanoui
Trente-deux ans, ce fut bien vite passé
À présent on est quitte et je sais
Que j'préfère au train qui remonte le temps
La douceur de mon vieux printemps

4
Perpignan, Perpignan dans ta gare
Des jeunes gens partent pour la bagarre
Des moins jeunes débarquent là, ravis
Espérant revivre leur vie
Mais la vie
Ça n'se recommence pas
Jour et nuit
Ça marche pas à pas
Vers un train le dernier que l'on prend
À la gare de Perpi Néant.

Parolier : Charles Trenet



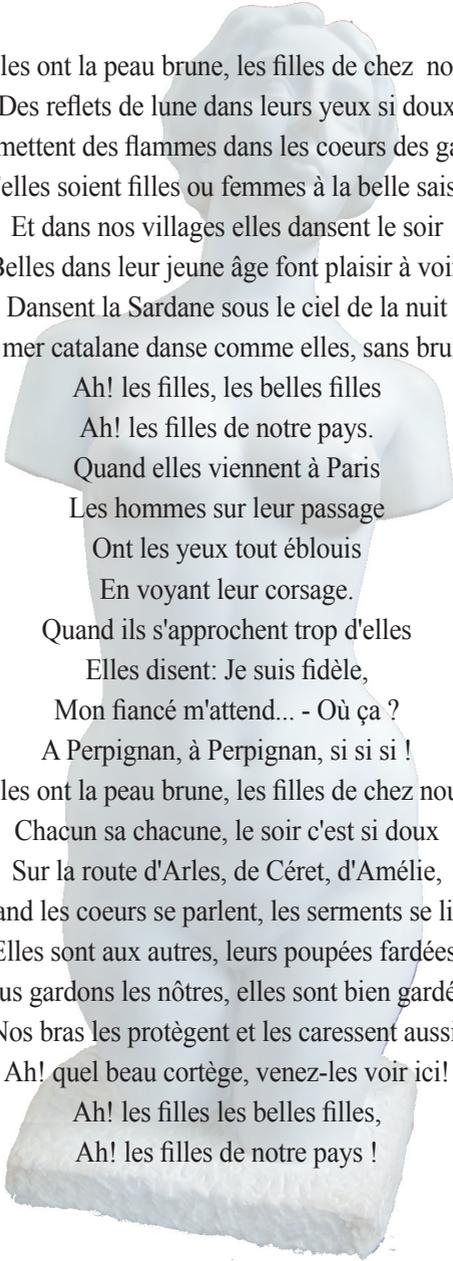
*Charles Trenet et Salvador Dali
La rencontre de deux " fous "*

FIDELE

Fidèle, fidèle je suis resté fidèle
À des choses sans importance pour vous
Un soir d'été, le vol d'une hirondelle
Un sourire d'enfant, un rendez-vous
Fidèle, fidèle, je suis resté fidèle
À des riens qui pour moi font un tout
Un vieux toutou, une boîte d'aquarelle
Le port de La Nouvelle au mois d'août
Fidèle, fidèle je suis resté fidèle
À des lieux et des amis très doux
Un drôle d'Albert et sa sœur en dentelles
Un Castillet tout neuf, un Canigou
Une rue d'Béziers, une tante Émilie
Une maman partant pour Budapest
Ma vieille maison avec sa tonnellerie
Et près d'la gendarmerie, les express
Fidèle, fidèle je suis resté fidèle
Au souvenir d'un soir à Montauban
Candides ardeurs, nos cœurs je me rappelle
S'étaient donnés si jeunes sur un vieux banc
J'étais parti dans la nuit des vacances
Plus léger qu'un elfe au petit jour
Mais à présent à présent quand j'y pense
Je pleure toujours mon premier amour
Fidèle, fidèle pourquoi rester fidèle
Quand tout change et s'en va sans regrets
Quand on est seul debout sur la passerelle
Devant tel ou tel monde qui disparaît
Quand on regarde tous les bateaux qui sombrent
Emportant les choses qu'on espérait
Quand on sait bien que l'on n'est plus qu'une ombre
Fidèle à d'autres ombres à jamais

Parolier : Charles Trenet

LES FILLES DE CHEZ NOUS



Elles ont la peau brune, les filles de chez nous
Des reflets de lune dans leurs yeux si doux
Elles mettent des flammes dans les coeurs des garçons
Qu'elles soient filles ou femmes à la belle saison.
Et dans nos villages elles dansent le soir
Belles dans leur jeune âge font plaisir à voir,
Dansent la Sardane sous le ciel de la nuit
La mer catalane danse comme elles, sans bruit...
Ah! les filles, les belles filles
Ah! les filles de notre pays.
Quand elles viennent à Paris
Les hommes sur leur passage
Ont les yeux tout éblouis
En voyant leur corsage.
Quand ils s'approchent trop d'elles
Elles disent: Je suis fidèle,
Mon fiancé m'attend... - Où ça ?
A Perpignan, à Perpignan, si si si !
Elles ont la peau brune, les filles de chez nous,
Chacun sa chacune, le soir c'est si doux
Sur la route d'Arles, de Céret, d'Amélie,
Quand les coeurs se parlent, les serments se lient.
Elles sont aux autres, leurs poupées fardées,
Nous gardons les nôtres, elles sont bien gardées!
Nos bras les protègent et les caressent aussi,
Ah! quel beau cortège, venez-les voir ici!
Ah! les filles les belles filles,
Ah! les filles de notre pays !

**« Demain sur la route de NARBONNE
De bon matin le moteur vrombira
Et tu verras les tours de CARCASSONNE
Se profiler à l'horizon de BARBAIRA »**

Ces quelques vers, que toute la génération TRENET a fredonnés, ont rendu célèbre le village de BARBAIRA, village viticole de 700 habitants, blotti au pied des coteaux de la montagne d'ALARIC à 15 kilomètres de CARCASSONNE et 40 kilomètres de NARBONNE.

Pourquoi TRENET évoque-t-il BARBAIRA ?

Pendant ses années parisiennes, Charles TRENET s'était lié d'amitié avec un autre audois Gaston BONHEUR (journaliste, écrivain, auteur) originaire de BARBAIRA et possédant une métairie au pied de l'ALARIC.



Trenet et Gaston Bonheur font une partie de pétanque avec André Desplas, journaliste à l'Indépendant

J'ai été maire de BARBAIRA pendant 3 mandats. Lorsque je me présentais dans des réunions parisiennes ou loin de notre département, j'ai été plusieurs fois acteur du dialogue suivant :

- Je suis maire de BARBAIRA.
- Mais le BARBAIRA de la chanson ?
- Bien sûr !
- Ah, mais ça existe ?

Bien des gens pensaient que BARBAIRA n'était qu'un effet poétique, une rime complétant le futur du verbe vrombir.

Si vous passez à BARBAIRA, allez flâner au pied de l'ALARIC comme le faisaient Charles TRENET et Gaston BONHEUR, faites l'ascension de la montagne et du sommet dénommé MIRAMONT (504m), si le temps est beau, si vous avez bonne vue et si vous possédez une bonne paire de jumelles, comme Charles TRENET, vous verrez « les tours de CARCASSONNE se profiler à l'horizon de BARBAIRA ».

Robert AMOUROUX

À la porte du garage

1

Aux environs des belles années mille neuf cent dix
Lorsque le monde découvrait l'automobile
Une pauvre femme abandonnée avec ses fils
Par son mari qui s'était enfui à la ville
Dans une superbe Panhard et Levassor
Qu'il conduisait en plein essor
Lui écrivait ces mots d'espoir
En pensant que peut-être un soir
Il reviendrait tout comme avant
Au lieu de partir dans le vent

Refrain

Je t'attendrai à la porte du garage
Tu paraîtras dans ta superbe auto
Il fera nuit mais avec l'éclairage
On pourra voir jusqu'au flanc du coteau
Nous partirons sur la route de Narbonne
Toute la nuit le moteur vrombira
Et nous verrons les tours de Carcassonne
Se profiler à l'horizon de Barbeira
Le lendemain toutes ces randonnées
Nous conduiront peut-être à Montauban
Et pour finir cette belle journée
Nous irons nous asseoir sur un banc

2

L'époux volage hélas ne revint pas si tôt
Escamoté par son nuage de poussière
Courant partout : Nice-Paris, Paris-Bordeaux
Sans se soucier de sa famille dans l'ornière
Il courut ainsi pendant plus de quarante ans
Et puis un jour, tout repentant
Il revint voir sa belle d'antan
Qui avait appris à ses enfants
Ce refrain que les larmes aux yeux
Ils répétaient aux deux bons vieux

Refrain

Ah quel bonheur à la porte du garage
Quand tu parus dans ta superbe auto
Il faisait nuit mais avec l'éclairage
On pouvait voir jusqu'au flanc du coteau
Demain, demain sur la route de Narbonne
Tout comme jadis heureux tu conduiras
Et nous verrons les tours de Carcassonne
Se profiler à l'horizon de Barbeira
Pour terminer ce voyage de poète
Et pour fêter ce retour du passé
Nous te suivrons tous deux à bicyclette
En freinant bien pour ne pas te dépasser
En freinant bien pour ne pas te dépasser.



Bibliographie

LA FOLLE JEUNESSE DE CHARLES TRENET *par Bernard Revel*
Editions Mare Nostrum -12 bis, rue Jeanne-d'Arc à 66000-Perpignan – 2002.

CHARLES TRENET *par Marc Andry* Collection "Masques et visages" - Editions Calman-Levy, 1953.

CHARLES TRENET *par Michel Perez* Editions Seghers, 1964, Collection « Poètes d'Aujourd'hui » Nouvelle ré-édition de 1979 sans photo Edition de 2002, intitulée « Charles Trenet, sa vie, ses chansons », Collection « Seghers : Poésie et Chansons » , complètement revue et ré-écrite par Richard Cannavo

CHARLES TRENET, LA ROUTE ENCHANTEE *préfacé par Serge Gainsbourg*
Editions "Le Temps Singulier", 1981.

TRENET *par Geneviève Beauvarlet* Editions Bréa, 1983.

LA BALLADE DE CHARLES TRENET *par Richard Cannavo* Collection "Point virgule" - Editions du Seuil, 1988.

TRENET PAR TRENET *par Pierre Saka* Editions n° 1, 1993.

L'AME D'UN POETE *par Jacques Pessis* Editions Plon, 1993.

MONSIEUR TRENET, biographie *par Richard Cannavo. Illustrations Cabu.Lieu Commun - Edima, 1993.*

CHARLES TRENET, *La Vie qui Chante par Fabienne Pavia* Editions Solar, 1993.

LE GRAND CHARLES, Le roman de Charles Trenet *par Stéphane Hoffmann*
Albin Michel, 1998.

LE TRENET, *illustré par Natali - Recueil de 19 chansons* Mango Jeunesse, 1999.

CHARLES TRENET *par Pascal Bussy* Libro, 1999.

TRENET ILLUSTRÉ *par Philippe Dupuis – Berberian* Collection "Les chanteurs s'illustrent". Editions Albin Michel, 2000.

CHARLES TRENET *par Noël Balen* Editions du Rocher, 2001.

CHARLES TRENET... SUR PAROLE *par Jacques Percioy* Editions Didier Carpentier, 2001.

DE CHARLES D'ORLEANS A CHARLES TRENET, Anthologie et portraits de la poésie française *par Pierre Delanoë* Editions Le Layeur– 2000.

- CHARLES TRENET, APPELEZ-MOI A 11 HEURES PRECISES *par Christian Lebon*
Editions Didier Carpentier– 2008.
- BULLES ENCHANTEES *Illustré par Filipandre* Editions DS, 1993
- CHARLES TRENET *EUROPE - Revue littéraire mensuelle* Numéro 805 – Mai 1996
- MADAME LA PLUIE *Illustré par Hélène Vincent* Editions Limaille, 1993
- MAM'ZELLE CLIO, Lettres d'amour à Charles Trenet *par André Coutin* Editions L'Harmattan, 2002
- CHARLES TRENET *Illustré par Pascal Rabaté* Editions BD/Music Bande dessinée + Double CD
- CHARLES TRENET, 50 ans de chansons, 50 ans d'images *Par Jacques Pessis et Jacques Lapelle* Editions Flammarion, 2008 Collection « Beaux livres »
- UNE NOIX *Illustrations de M. Guiré-Vaka* Editions Hachette, 1974 Collection « Le Vert Paradis » (Jeunesse)
- CHARLES TRENET, UNE VIE ENCHANTEE *par Sandro Cassati* City Editions, 2011
- L'AFFAIRE TRENET, Bataille pour un héritage *par Julien Jouanneau* Editions du Rocher, 2009.
- TRENET, LE PHILOSOPHE DU BONHEUR *par Jacques Pessis* Editions de l'Archipel, 2011.
- LA FRANCE DE CHARLES TRENET *par Jacques Pessis* Editions Richer / Hoa-Qui / Vilo, 1989
- LE ROMAN DE CHARLES TRENET *par Nelson Monfort* Editions du Rocher, 2013
- TRENET MECONNU *par Vincent Lisita* Éditions Les Échappés (2013)
- PIAF-TRENET, LE DINER EXTRAORDINAIRE *par Jacques Pessis* Don Qui-chotte Editons (2013)
- CHARLES TRENET, A CIEL OUVERT *par Jean-Philippe Ségot* Editions Fayard (2013)

REMERCIEMENTS

à Bernard Revel,
pour nous avoir donné accès à l'ensemble de son travail, de sa documentation
et à sa disponibilité.

à Bernard Rieu,
pour tout son travail à la réalisation du livret et la rédaction des articles.

à Dominic Daussaint,
webmaster du site **charles-trenet.net**
pour ses encouragements

à Yvan et Marie-Claire Bassou,
pour leur vigilance et leurs conseils avisés.

Pour tous ceux qui souhaiteraient approfondir leurs connaissances sur
Charles Trenet, vous pouvez consulter le site :
<http://www.charles-trenet.net>